



Mappemonde

Revue trimestrielle sur l'image géographique et les formes du territoire

139 | 2025

Cartographies critiques de jeunesses urbaines : pratiques transgressives et appropriation des espaces publics

« J'te parle du Nord ! » réflexions sur un processus de contre-cartographie collaborative

“J'te parle du Nord !” Reflections on a collaborative counter-mapping process

“J'te parle du Nord !”: reflexiones sobre un proceso de contra-cartografía colaborativa

Violaine Jolivet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mappemonde/10241>

DOI : 10.4000/146o3

ISSN : 1769-7298

Éditeur

UMR ESPACE

Référence électronique

Violaine Jolivet, « « J'te parle du Nord ! » réflexions sur un processus de contre-cartographie collaborative », *Mappemonde* [En ligne], 139 | 2025, mis en ligne le 23 juin 2025, consulté le 30 juin 2025. URL : <http://journals.openedition.org/mappemonde/10241> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/146o3>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

« J'te parle du Nord ! » réflexions sur un processus de contre-cartographie collaborative

“J'te parle du Nord !” Reflections on a collaborative counter-mapping process

“J'te parle du Nord !”: reflexiones sobre un proceso de contra-cartografía colaborativa

Violaine Jolivet

Introduction

- 1 Cet article présente la plateforme cartographique « J'te parle du Nord ! » réalisée par l'équipe « TRYMTLNORD » composée de cinq jeunes nord-montréalais et de trois chercheurs¹ au sein du projet TRYSPACES². Les cartes telles qu'elles ont été pensées et conçues dans ce projet s'inscrivent dans le courant de la cartographie critique qui vise à renverser le pouvoir des cartes et incite à penser la carte comme un outil de contestation politique et sociale pour des groupes marginalisés au sein des savoirs dominants (Harley, 1989 ; Peluso, 1995 ; Noucher, 2020, Debarbieux et Hirt, 2022). La plateforme propose deux cartes narratives ou *story maps*, qui incarnent des expériences personnelles dont la médiation est favorisée par des techniques de représentation alternative des récits collectés (Caquard, 2014 ; Mekdjian et Olmedo, 2016).
- 2 Si le retour réflexif sur le processus cartographique et le rôle de la carte au sein de la méthodologie collaborative sont le centre de cet article, il est important de rappeler d'emblée le sens donné à la notion de recherche collaborative, c'est-à-dire faite avec et grâce aux cinq jeunes nord-montréalais autour des principes d'horizontalité, de reconnaissance des expertises et de partage des compétences dans une volonté de co-construction de savoirs. L'échantillon des cinq jeunes habitants impliqués dans cette cartographie, s'il peut paraître minime, ne doit pas occulter l'importance cruciale de la confiance, de l'écoute et du dialogue pour mener à bien une démarche collaborative. En

effet, l'idée de collaboration nécessite de déconstruire les positions sociales asymétriques et les rapports de pouvoir aussi bien au sein de la recherche en train de se faire que dans la recherche produite (Boudreau, Bensiali et Ferro, 2023 ; White, 2011). Or, ce n'est pas parce que la cartographie est dite collaborative, c'est-à-dire fondée sur un principe de collecte et de remontée des savoirs citoyens, que les asymétries sont nécessairement ou facilement déconstruites par les chercheurs et que la carte devient nécessairement un reflet plus objectif du territoire qu'elle représente (Debarbieux et Hirt, 2022).

- 3 La première rencontre de l'équipe a eu lieu en mars 2018 et les ateliers se sont tenus par la suite à la librairie Racines³, à l'époque située rue Charleroi à Montréal-Nord. L'ensemble des jeunes qui ont participé au projet ont d'abord été rencontrés par Chakib Khelifi durant son terrain de doctorat et ont accepté, par la suite, de participer au projet de recherche parce qu'un premier lien de confiance avait été tissé en amont. Le groupe est composé de quatre hommes et une femme tous racisés, habitant le nord-est de Montréal-Nord et âgés de 18 à 23 ans au moment de l'enquête. Presque deux ans après le terrain et la réalisation de la plateforme web, il s'agit de porter un regard réflexif sur les possibilités qu'offre la cartographie pour valoriser et faire entendre d'autres voix. Ainsi, les cartographies narratives et interactives présentées dans « J'te parle du Nord ! » font une place à une approche incarnée des environnements cartographiés. Via l'usage de méthodologies hybrides, fondées sur l'utilisation de différents médias, les cartes donnent accès d'une part, à des photos ou vidéos prises par les jeunes pour alimenter le fil Instagram du projet et, d'autre part, à des extraits de l'enregistrement audio de marches commentées. Ces deux techniques favorisent la médiation d'informations géographiques variées et produites *in situ*.
- 4 La question de recherche qui structure ce texte interroge la mobilisation de différents supports de cartes et le processus cartographique seront interrogés pour comprendre où la carte se situe dans ce processus de recherche à plusieurs voix ?
- 5 L'article présente d'abord le projet de recherche et son contexte, puis revient sur la notion de collaboration et sur les étapes de production de la carte jusqu'à la diffusion de « J'te parle du Nord ! » en 2021. Enfin, l'article évoque les limites en interrogeant les blancs de la carte, définis ici à travers les enjeux d'inclusion et de représentativité.

Contexte de recherche : faire entendre d'autres voix ou la voix des autres ?

- 6 Montréal-Nord est aujourd'hui un arrondissement de Montréal d'un peu plus de 84 000 habitants, situé au nord-est de l'île. Le territoire est souvent qualifié de quartier d'immigration pauvre, le revenu moyen par ménage y est largement en dessous de la moyenne de la ville et 67 % des Nord-montréalais en 2016 sont nés à l'étranger ou ont un de leurs deux parents nés à l'extérieur du Canada. Bien que le territoire de Montréal-Nord présente une très forte hétérogénéité de paysages urbains avec des secteurs de petits pavillons d'après-guerre et certaines villas ou condominiums luxueux sur les bords de la Rivière-des-Prairies, Montréal-Nord est souvent réduit à une partie congrue de son territoire, le secteur nord-est, qui est parmi l'un des plus denses de l'île de Montréal et est caractérisé par une très forte concentration de populations issues de l'immigration et de nouveaux arrivants.

Montréal-Nord, un quartier stigmatisé et « sur-enquêté »

- 7 Fondée en 1915, la municipalité de Montréal-Nord est d'abord une bourgade rurale en périphérie de Montréal qui s'industrialise peu à peu au sortir de la guerre et devient une banlieue industrielle, qui accueille populations ouvrières, classe moyenne et des populations issues de l'immigration d'abord italienne, puis haïtienne. C'est surtout à partir des années 1970-1980 que la municipalité de banlieue connaît une croissance démographique remarquable, essentiellement liée à l'immigration haïtienne, puis maghrébine et latino-américaine et de profonds changements socio-économiques induits par le début de la désindustrialisation à Montréal et l'appauvrissement des populations (Jolivet, Khelifi et Vogler, 2021). L'administration du maire Ryan, qui gouverne la municipalité de 1963 à 2001, est alors caractérisée par deux tendances majeures, la construction très rapide d'un secteur nord-est dense et composé d'habitats collectifs de faible qualité et l'abaissement des dépenses municipales et donc des services publics, ce qui accentue l'enclavement et la défavorisation des populations de Montréal-Nord (**figure 1**).

Figure 1. Le secteur nord-est de Montréal-Nord en 1973



Enclavement et construction hâtive d'habitats collectifs.
Archive de la ville de Montréal

- 8 Au tournant des années 1980 (bien avant d'être annexé à la ville de Montréal comme un arrondissement en 2002), Montréal-Nord rentre dans le périmètre des territoires sur lesquels se déploient les services de la police montréalaise. Cet espace urbain devient alors le théâtre d'une surveillance policière accrue, notamment parce qu'il est associé dans les représentations collectives aux phénomènes « des gangs de rue », favorisant la stigmatisation par l'espace de ses habitants (Jolivet, Khelifi et Vogler, 2021). Après avoir rappelé la succession des programmes spéciaux de la police montréalaise déployés sur le territoire de Montréal-Nord et l'existence d'un profilage racial et d'une

criminalisation fondée sur des comportements racistes de toute la jeunesse nord-montréalaise, la recherche d'A. Vogler révèle, par une recension rigoureuse de la presse entre 2006 et 2016, comment les discours médiatiques participent à la stigmatisation du quartier, via la création d'un « régime de vérité » (Vogler, 2020). En 2008, le meurtre du jeune Freddy Villanueva par des agents de police déclenche des révoltes qui embrasent le quartier pendant plusieurs jours. Une fois de plus, le traitement médiatique de l'évènement laisse dans la mémoire collective l'image de voitures en feu à Montréal-Nord bien plus que celle du meurtre d'un jeune du quartier.

- 9 Depuis la mort de F. Villanueva, Montréal-Nord est également l'objet de nombreuses recherches venant autant du monde académique que des institutions publiques ou des organismes associatifs (Heck *et al.*, 2015 ; Tannouche Bennani et Touré Kapo, 2019). Aux discours produits par les médias s'ajoute toute une panoplie d'articles et de rapports scientifiques et gouvernementaux qui parlent du territoire nord-montréalais, faisant de cet arrondissement à la fois un espace stigmatisé et sur-enquêté. Ainsi, lors des premières revues de littérature menées en amont de notre recherche, au sein du partenariat TRYSPACES sur les questions de transgression et des jeunes dans l'espace public, un seul quartier de Montréal ressort dans la littérature, Montréal-Nord.

Genèse du projet cartographique « J'te parle du Nord ! » au sein du partenariat TRYSPACES

- 10 Afin de ne pas reproduire les discours dominants sur le quartier et d'assigner à identité et territorialité ses habitants (Hancock, 2008 ; Maynard, 2017 ; Jolivet *et al.*, 2021), l'approche développée dans ce projet a été de chercher à comprendre comment le quartier et sa réputation influencent leurs usages et représentations de l'espace urbain. L'objectif de recherche collaborative et de co-création affiché du partenariat TRYSPACES, dans lequel s'insérait l'étude de cas sur Montréal-Nord, favorisa l'idée d'utiliser la contre-cartographie, c'est-à-dire de proposer un contre discours au discours dominant sur l'espace. L'idée d'utiliser d'autres méthodes que l'entretien et de créer un objet comme une carte, permettait également d'écouter différemment la parole des jeunes impliqués dans la recherche avec comme objectif de co-construire une autre image du quartier, la leur, en ne parlant pas à leur place. Ils vivaient à Montréal-Nord, nous non.
- 11 L'objectif de la méthodologie fondée sur la collaboration et la cartographie narrative était ainsi guidé par deux principes importants dès le début de la recherche. Il s'agissait d'une part, par l'action de mise en carte, d'impliquer « les porteurs de récits » (Caquard et Joliveau, 2016) dans le processus de recherche et de les considérer comme des experts de leur quartier et valoriser leur expérience de terrain. D'autre part, le processus de cartographie via l'usage des médias et, notamment, d'un compte Instagram créé pour le projet TRYMTLNORD souhaitait dépasser les limites narratives de la représentation cartographique classique et les formats convenus pour s'adapter à la réalité des collaborateurs (Mekdjian et Olmedo 2016). Les cartes présentées dans cet article sont alors considérées à la fois comme un support à la narration et un apport, qui donne à voir et à entendre d'autres pratiques, affects et discours sur l'espace nord-montréalais. L'émancipation des formes convenues de la cartographie favorise alors la prise de parole, tout autant que la narration à cinq voix, qui permet d'appréhender, par des points de vue individuels, une fabrique de l'espace nord-montréalais rendue

possible par l'espace d'échange et de discussion créé par le projet. La volonté d'arriver à une cartographie incluant autant les représentations que les mises en scène et pratiques a largement valorisé le regroupement d'approches méthodologiques embarquées et hybrides, pour proposer une plateforme entre « cartes disloquées et cartes géolocalisées » (Olmedo et Caquard, 2022) où la carte disloquée révèle les dimensions personnelles des vécus, et la carte géolocalisée situe et performe. Olmedo et Caquard soulignent, dans leur article, la complémentarité et les limites représentationnelles de ces deux formats cartographiques donnant accès, selon leurs termes, à « l'épiderme et aux entrailles » du récit par l'acte cartographique.

- 12 Dans cette étude les deux volets de la plateforme de cartographie web « leurs yeux » et « leurs lieux » (**figure 2**) ont été mis en place l'un après l'autre. C'est d'abord l'idée d'une cartographie narrative disloquée, à partir de photos sur les réseaux sociaux, dont ils seraient les auteurs, qui a émergé en amont du projet de contre-cartographie (« leurs yeux »). Par la suite, au moment de la réalisation de la plateforme s'est ajoutée l'idée d'utiliser des extraits audios de marche commentée, réalisée pour proposer une deuxième cartographie géolocalisée cette fois. Contrairement aux données Instagram qui seraient volontairement mises en carte sur une représentation de la ville libérée des contraintes euclidiennes (**figure 2a**), les audios sont eux géolocalisés sur une carte « cartésienne », qui permet d'accéder aux récits des jeunes dans l'espace, et donc aux mémoires et aux corps de manière située (**figure 2b**).

Figure 2. Présentation des deux volets de la plateforme cartographique

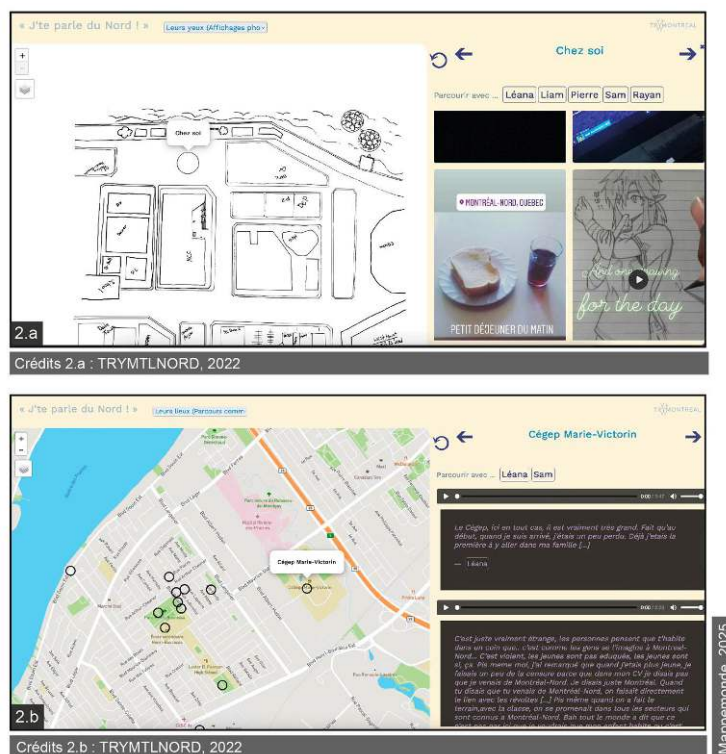


Figure 2a : « Leurs yeux », cartographie narrative de Montréal-Nord à partir des posts Instagram sélectionnés par les jeunes ; Figure 2b : « leurs lieux », cartographie élaborée à partir de la géolocalisation d'extraits audio issus des marches commentées et associés à des lieux précis dans le quartier.

- 13 L'objectif de faire entendre la voix et le quotidien des jeunes par l'espace cartographié est avant tout motivé par la réception, par des utilisateurs de la carte, de discours autres sur l'espace. Ici, ni la véracité du récit, ni la véracité de la géolocalisation n'importent réellement. Le parti pris des cartes produites et de la démarche est de proposer une alternative aux cartes ou récits déjà produits sur Montréal-Nord pour donner accès à une lecture du quartier à travers les expériences et quotidiens des jeunes impliqués. En cliquant directement sur un polygone de la carte mentale associé à un lieu ou sur un audio géolocalisé, les usagers peuvent entrer dans cette narration du quartier à plusieurs voix, soit par des lieux représentés, soit à travers l'expérience et les récits d'un jeune en particulier, en choisissant à droite de la fenêtre le nom de l'un d'entre eux.

Réflexions méthodologiques : collaborer avec les jeunes autour de la cartographie, mais comment ?

La cartographie collaborative : Une cartographie par les habitants ?

- 14 Cartographie collaborative, cartographie participative, cartographie coopérative, il est parfois difficile, selon la littérature et son lieu de production, de distinguer nettement les types de cartographie qui impliquent les populations locales dans le processus de cartographie (Hirt, 2009 ; Noucher, 2013 ; Palsky, 2013). La notion de cartographie produite avec ou par les habitants n'est donc pas monolithique, mais une réflexion commune unit les auteurs : l'idée de transformer le processus « *top-down* » d'un savoir dominant et expert, qui représente le monde, en processus « *bottom-up* ». Ces formes de cartographies, aussi diverses soient-elles, cherchent à favoriser une cartographie qui part « du bas » et repose sur l'implication des populations locales pour mobiliser leur façon de voir, représenter et parfois imaginer leur territoire. Ces cartes peuvent alors devenir l'occasion de contre-cartographie et offrent la possibilité de produire, mais aussi d'analyser les savoirs géographiques permettant à des groupes jusqu'alors peu écoutés de proposer une vision alternative de leur territoire et ainsi de renverser le pouvoir des cartes (Peluso, 1995 ; Noucher, 2020).
- 15 Les questionnements sur comment réaliser des cartes ont permis également, au sein de l'équipe de recherche, d'interroger les modalités de la collaboration avec les jeunes impliqués en favorisant une « éthique collaborative » sans faire « l'erreur de présumer le consensus, l'harmonie et l'égalité » (White, 2011, p. 337). Ces questionnements rappellent plusieurs écrits féministes sur les méthodologies de terrain (Nast, 1994 ; Sharp, 2005) qui ont appuyé la mise en œuvre de ce projet et qui encouragent des approches plus empathiques et créatives autour de la conception de la recherche, des modes de collecte des données, de l'analyse et de la diffusion des résultats, mais surtout une attention renouvelée aux « relations entre les personnes impliquées dans le processus de recherche » (Moss, 2002, p. 12). C'est donc à travers ces principes méthodologiques et dans une recherche d'horizontalité entre les membres de l'équipe de recherche — chercheurs de différents statuts et jeunes habitants — que ces cartographies collaboratives sont nées.
- 16 L'idée d'utiliser les réseaux sociaux, et notamment la prise de photo ou vidéo via Instagram, était, par exemple, fondée sur plusieurs prises en considération

méthodologiques. Premièrement, l'usage des réseaux sociaux créait un espace d'échange et de collaboration avec les jeunes qui permettait de communiquer sans coprésence tout au long du projet. Deuxièmement, la fabrication par eux-mêmes des données qui renseignaient leurs représentations et pratiques permettaient de ne pas déformer ce qu'ils souhaitaient donner à entendre et à voir sur leur quotidien et sur leur quartier. L'usage d'Instagram permettait donc, à la fois, d'utiliser un outil qu'ils sont habitués à manipuler : — leur téléphone portable — et d'accéder à des représentations et mises en scène de leur quotidien sur les réseaux sociaux.

Ce que cartographie collaborative veut dire dans le cas du projet

« J'te parle du Nord ! »

- 17 La réalisation et la mise en ligne de la plateforme sur Git-hub a été l'œuvre d'un cartographe et étudiant en géographie, Emory Shaw. Je pourrais donc m'arrêter là et dire que le processus horizontal et collaboratif au cœur de ce projet de cartographie finit là où la technique de formalisation et mise en ligne de la carte commence. Cette réflexion fait alors écho à celles de I. Hirt (2009) ou M. Noucher (2020, 2023) sur le recours aux codes et aux langages cartographiques issus de sociétés dominantes en territoires autochtones, par exemple.
- 18 L'action de mise en carte de ces récits numérisés reste finalement déterminée par des savoir-faire qui impliquent, malgré toutes les intentions et réflexions sur les modalités de recherche et cartographie collaborative, de « reprendre la main » pour arriver aux résultats tels qu'ils sont présentés aujourd'hui. Toutefois, l'usage de médias alternatifs et inédits dans les cartographies réalisées, ainsi que le processus de cartographie dans son entier, depuis la récolte des données, leur sélection jusqu'à leur représentation de manière collaborative permet de souligner les avancées que ces contre-cartographies proposent. Plusieurs étapes de la méthodologie me semblent alors importantes à remettre en perspective.
- 19 Premièrement, et dès le départ, l'ensemble des jeunes a eu à lire et à signer les termes du contrat de recherche et d'éthique qui nous liait à eux⁴, où nous nous engageons à respecter leur anonymat s'ils le souhaitent, mais aussi à les rétribuer pour toute activité de recherche. En effet, s'ils sont les experts du quartier, cela implique une reconnaissance et donc une rémunération de leur travail. Cela permettait également de ne pas avoir une posture extractiviste pour les chercheurs, qui viendrait prélever de l'information en étant payés pour le faire, sans payer en retour les participants. Chaque atelier de cartographie était donc rétribué et, dès la création du compte Instagram et durant le temps de la récolte des données, leurs forfaits de téléphone avec la 4G étaient également couverts par le projet de recherche, ne freinant pas ainsi la création de contenu sur le fil Instagram du projet.
- 20 Deuxièmement, la collaboration implique un va-et-vient constant entre le projet de recherche pensé et la réalité des collaborateurs. Être attentive à l'inclusion de chacun ne voulant pas nécessairement dire être capables de changer les modalités du projet. Si nous avions réellement pris en compte la façon dont ils et elle voulaient cartographier leur quartier, nous aurions réalisé une plateforme 3D présentant quelque chose tenant plus du jeu vidéo, dans lequel l'utilisateur aurait pu déambuler dans des rues de Montréal-Nord et interagir avec des personnages fictifs, pour qui ils auraient pu inventer les dialogues et les mises en situation. N'ayant aucune compétence en jeux

vidéo ou en 3D, il faut là encore reconnaître que, malgré le désir d'horizontalité de cette cartographie collaborative, l'idée de l'équipe de recherche en amont : réaliser une carte narrative en utilisant les réseaux sociaux est restée le principe sur lequel nous avons mené nos ateliers.

Retour sur le déroulement des ateliers, la récolte et la mise en carte des données

- 21 Lors du premier atelier pour parler du projet et présenter l'idée de contre-cartographie, nous avons d'abord demandé aux jeunes de nous dire comment ils nommaient leur quartier, de réaliser des cartes mentales, ainsi que de décrire les endroits qu'ils fréquentent, qu'ils aiment ou non sur la photocopie en grand format d'une carte de l'arrondissement émise par les services municipaux (**figure 3**). Cela avait pour but de nous rencontrer autour d'une activité d'introduction du projet de recherche, où la carte était le support de la réflexion et de la diffusion des connaissances via la présentation, en fin d'atelier, des cartes réalisées par les jeunes. En amont de la récolte des données via Instagram, la carte mentale permettait de réfléchir à quels lieux sont importants pour eux : le McDo, le Tim Horton (chaîne de café et *donut* populaire), l'école secondaire et le parc Henri-Bourassa, ou encore la Maison Culturelle et communautaire (MCC). Cela permettait également de réfléchir aux délimitations de leur espace de vie et d'amorcer une réflexion sur leur espace vécu et sur leur quotidien :

« Ben en gros moi ici c'est ma maison. Ici c'est le dépanneur Provi-Soir. Là souvent vers 11 h, ma mère se rend compte qu'y'a pas de lait pis je sors en courant avant que ça ferme (rires). Ensuite ici y'a le Tim Horton, c'est la même chose que le McDo sauf que des fois quand il fait trop froid au lieu d'aller au McDo qui est plus loin je vais juste au Tim. Ici il y a le cinéma Guzzo, le parc Carignan, la mosquée où je vais prier des fois, la bibliothèque Henri-Bourassa, ici c'est la MCC, le parc Henri-Bourassa juste à côté, pis pizza New York. Pis ici c'est mon école. Pis ici vous remarquez y'a des chiffres, ça, c'est les lieux que je fréquente le plus. 10 c'est je fréquente beaucoup, pis c'est annoté sur 10. Genre le parc Carignan c'est sur 4, etc. ».

« Moi j'ai fait ça simple, moi j'ai fait mon 33-69 [chiffre de deux lignes de bus dont la jonction se trouve au cœur du nord-est de Montréal-Nord]. 33 il passe sur Lacordaire [il trace le trait en même temps] ça se rencontre ici avec le boulevard Henri-Bourassa avec boulevard Lacordaire. Là c'est le coin on ferme 33-69. La 69 passe Lacordaire pis passe sur Maurice-Duplessis pis la 33 passe boulevard Henri-Bourassa et va sur Langelier comme ça. Mais on l'appelle comme ça parce que la 33 va jusqu'au bout. J'ai fait très simple, ça, c'est la MCC, l'école, le parc, ma maison, pis ça c'est Lapierre-Pascal que j'appelle le *block*. C'est là que ça se passe les affaires (sourire). Notamment que t'es un peu dans le milieu ben t'appelles ça le *block*. Pis c'est là où tu chilles (tu flânes, sors) le soir parfois. Ben j'y vais toujours, tous les jours »⁵.

Figure 3. Exercice de cartographie mentale, sans, puis avec carte support du quartier au cours de l'atelier 1

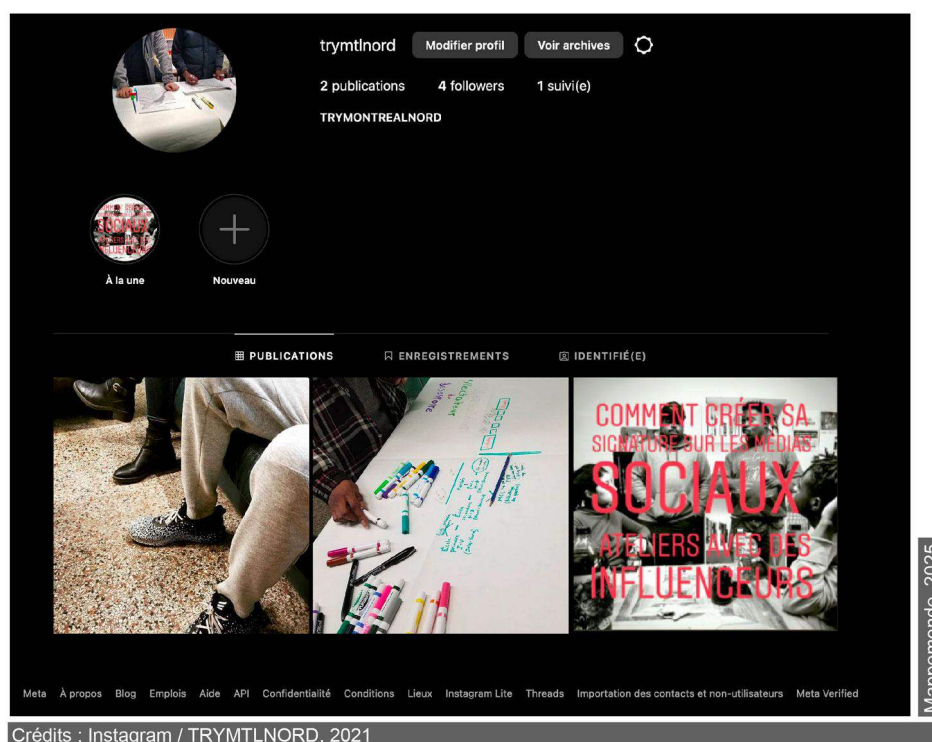


Crédits : Violaine Jolivet, 2019

Mappemonde, 2025

- 22 Le deuxième atelier était dédié à l'explication de la collecte de données via le compte Instagram. Ce dernier a été créé avec mon adresse électronique professionnelle, afin d'éviter toute identification des jeunes, et donc pour leur permettre d'y prendre en photo tout ce qu'ils voulaient y compris la police ou des pratiques informelles (**figure 4**). La création d'un compte Instagram sous le nom de « trymtlnord », au-delà des considérations éthiques autour du projet, était également nécessaire, car la plupart d'entre eux connaissaient l'application, mais n'utilisaient pas vraiment cette plateforme. Là encore, si on veut porter un regard réflexif sur la démarche collaborative, alors qu'Instagram nous semblait être nécessairement un outil auquel ils seraient habitués, en partant de nos pratiques des réseaux sociaux, nous avons vu que Tik Tok ou Snapchat auraient été plus appropriés au regard de leurs pratiques. Lors de cet atelier, la rencontre avec deux influenceurs connus à Montréal pour parler des risques et possibilités des réseaux sociaux pour les populations racisées et minorisées dans l'espace médiatique, leur a permis de découvrir la plateforme et de parler du projet avec des personnes qui l'utilisaient tous les jours.

Figure 4. Compte Instagram et contenus créés pour le lancement du projet



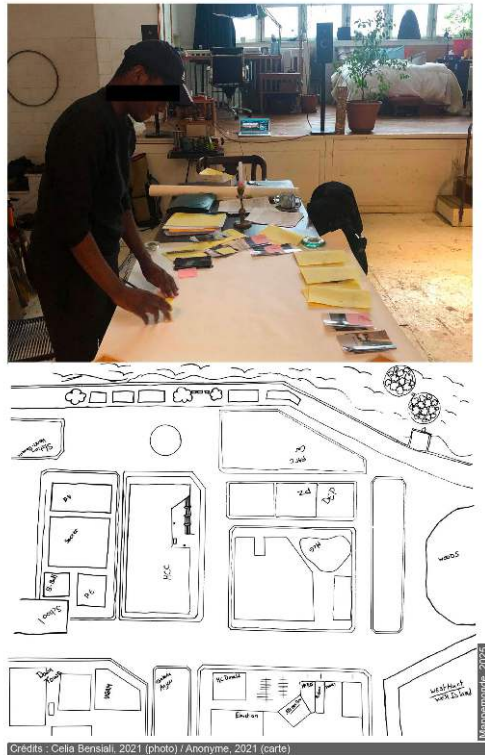
Crédits : Instagram / TRYMTLNORD, 2021

- 23 L'atelier 3 a été consacré à identifier les thèmes à renseigner via l'usage d'Instagram et à expliquer le fonctionnement du calendrier. Six thèmes étaient ressortis de la discussion collective : « Chez-soi, mobilité et transport, école, après l'école ou loisirs, paysages du Nord, surveillance ou liberté ? ». En dehors de ces thèmes, afin d'avoir également des *posts* sur le compte Instagram plus spontanés, ils avaient également des « défis ». Ces défis leur demandaient de documenter n'importe quoi dans leur journée sous forme de *story* sans aucune limitation de clichés ou de vidéos à prendre. Chaque jeune recevait le matin un message de Celia pour signifier que c'était son jour et chacun eut, après rotation, trois fois le rôle de nourrir la *story* du compte durant la phase de récolte des données. Les discussions lors de l'atelier 4, qui était un bilan à mi-parcours des prises de photos et vidéos sur le compte Instagram, montrent que l'exercice n'était pas si facile pour les jeunes, certains trouvaient qu'ils n'avaient pas grand-chose à montrer pendant la journée où ils devaient produire une *story* : « Pis moi je trouvais que 10 photos par jour c'était un tout p'tit peu trop. Pour le moment, parce que maintenant je me réveille, je vais à l'école, pis je retourne chez moi, vous montrer mon quotidien à travers 10 photos... J'fais pas grand-chose ». D'autres, au contraire, trouvaient que documenter leur quotidien leur faisait prendre conscience de leur mobilité dans le quartier et ailleurs à Montréal.
- 24 L'atelier 5 s'est réalisé à la fin de la récolte des données sur Instagram, les jeunes ont alors eu accès à l'ensemble des photos prises et tirées pour l'occasion sur papier. Ils et elle devaient sélectionner et déterminer quels *posts* devaient apparaître sur la carte. En excluant les vidéos, c'est près de 250⁶ clichés qui étaient posés sur la grande table de la librairie Racine, où 88 lieux étaient représentés dont une très grande majorité au sein même de l'arrondissement. Là encore, si ce sont les participants qui ont choisi les clichés ou vidéos à faire apparaître sur la carte et que nous avons respecté leur choix,

malgré l'abandon de certains clichés qui nous paraissaient tout à fait pertinents pour une mise en récit du quartier, l'atelier a montré que les jeunes se projetaient finalement peu dans la réalisation et l'utilisation de la carte.

- 25 Le prototype de la carte numérique présenté durant cet atelier par Emory leur donnait effectivement à voir ce que nous allions faire, mais ne les investissait pas dans la mise en carte en tant que telle, au-delà de la sélection des clichés et de la réalisation par l'un d'entre eux du fond de carte après le classement des Instagram (**figure 5**).

Figure 5. Réalisation de la carte mentale par l'un des jeunes à partir des clichés pris par le groupe



Elle servira de fond de carte à la cartographie des Instagram. Noter les mentions de Downtown ou encore de Westmount et du West Island (partie essentiellement anglophone et de banlieues cossues) qui deviennent un polygone dans un coin de la carte, un lieu à l'écart, localisé de manière inadéquate, mais dont le dessinateur veut évoquer l'existence.

- 26 Enfin, les marches commentées, réalisées au cours de l'été 2019, furent proposées aux participants avec comme seule consigne : se balader dans le quartier et choisir comme point de passage des endroits significatifs pour eux. Le parcours n'était pas nécessairement déterminé à l'avance, la sérendipité était même encouragée, mais la condition était que Chakib, qui était en charge de cette partie de la recherche, enregistrerait leur propos. L'intention derrière ce dispositif d'enquête était à la fois de faire une place à l'expérience sensible du quartier, mais aussi aux souvenirs et vécus des enquêtés.
- 27 L'usage de microphones de meilleure qualité que le téléphone portable utilisé lors des marches aurait donné une écoute plus agréable, mais a été refusé, et par le chercheur, et par les participants, ceux-ci préférant l'usage d'un dispositif qui n'attire pas l'attention des passants lors de la marche. La décision d'utiliser ces données audio et leur traitement cartographique s'est faite par la suite avec la permission, mais sans la

collaboration des jeunes. Elle est surtout fondée sur la richesse des propos recueillis et leurs caractères incarnés et situés, qui correspondaient bien à notre volonté de créer d'autres récits et représentations de l'espace nord-montréalais. L'idée fut alors d'ajouter sur la plateforme une carte permettant d'entendre et de géolocaliser des extraits choisis, tout en gardant la portée immersive de l'audio. Là encore, c'est le savoir technique et la contribution d'Emory au projet Atlas-ciné du GeoMediaLab à l'Université Concordia qui ont permis de mobiliser l'expertise nécessaire à la réalisation de la carte. En utilisant un logiciel Atlas-ciné, la mise en carte et la sélection des données s'est faite entièrement par l'équipe de recherche en partant des retranscriptions des marches commentées. Il s'est agi de coder le récit selon les lieux et de découper l'audio en fonction. Chaque clip audio, qu'on désirait faire ressortir des parcours commentés pour les mettre dans la carte, devait être rattaché à un lieu et être découpé avec un minutage précis. Généralement, la géolocalisation de l'audio sur la carte est celle du lieu visité, dans lequel on se trouve au moment de la captation sonore, mais elle peut aussi être, quoi que plus rarement, la géolocalisation d'un lieu évoqué pendant la marche, dans lequel on ne se trouve pas. Ainsi, cette carte géolocalisée permet également par l'usage des captations sonores une forme de dislocation de l'espace-temps du récit.

Les blancs de la carte : limites de la cartographie collaborative entre savoirs habitants et savoirs académiques.

- 28 Le titre de la plateforme cartographique « J'te parle du Nord ! » est directement extrait d'une phrase prononcée par l'un des jeunes impliqués dans la recherche et pourrait suffire à penser que les cartographies présentées permettent de répondre à l'injonction de la cartographie critique et des contre-cartographies de démocratisation et de décolonisation des usages de la carte (Peluso, 1995 ; Hirt, 2009 ; Noucher, 2020). Il n'en reste pas moins que des limites persistent.
- 29 La plateforme réalisée rejoint, en partie, les objectifs de la recherche qui cherchait, avant tout, à donner la voix à des populations qui sont exclues des différentes formes de production de savoirs sur leur quartier, en leur reconnaissant une véritable expertise. Elle permet également de dépasser les discours médiatiques ou académiques et de diffuser ces savoirs habitants sur l'espace via la numérisation et la mise en ligne des récits qui deviennent accessibles par tous et sortent des cadres classiques de la connaissance géographique.
- 30 Toutefois, les cartographies réalisées conservent de nombreuses limites. En baptisant cette dernière section les blancs de la carte, je souhaite revenir d'une part, sur les lieux et discours non représentés dans la carte (Harley, 1989 ; Noucher, 2020, 2023 ; Debarbieux et Hirt, 2022), et d'autre part, sur le processus de mise en carte et d'utilisation finale de la carte afin d'interroger à qui revient et parle ces cartes ? Autrement dit, il s'agit de revenir sur les enjeux de représentativité, à la fois par les espaces non représentés et les non-dits et par les biais et les iniquités que l'expertise cartographique révèle.
- 31 Les blancs de la carte sont d'abord, et avant tout, autant de lieux et d'analyses sur leurs vécu et quotidien qui ne figurent pas sur la carte et qui ont pourtant occupé une place

importante lors de nos ateliers. Si les discours des jeunes sont présents visuellement, ou sous forme audio, dans les cartes, l'ensemble des enregistrements des discussions durant les ateliers menant à la cartographie possèdent de nombreuses analyses géographiques faites par les jeunes qui, *in fine*, se retrouvent pas ou peu représentées. Ainsi, si des Instagram et des extraits audios mis en carte insistent, par exemple, sur l'omniprésence de la police et des formes de contrôle de la jeunesse, l'ensemble des retranscriptions des conversations collectives au sein des ateliers permet d'aller au-delà des faits cartographiés.

32 C'est, notamment, le cas pour les questions de la distance et des mobilités dans et hors du quartier. Ces dernières sont suggérées par la représentation du centre-ville et d'autres quartiers sur la carte mentale ou par des *posts* Instagram pris en dehors du quartier, dans les transports, mais ces problématiques sont davantage explicitées dans des discussions en atelier, alors qu'elles restent suggérées sur les cartes en elles-mêmes. Les discussions entre eux sur leurs pratiques et expériences, qui composent la majorité des enregistrements des ateliers, ne sont pas des données à cartographier en soi, mais font pourtant partie du processus de cartographie dans son ensemble.

33 Ainsi, le manque d'argent, de service et la pénibilité des déplacements sont par tous évoqués dans les ateliers et permettent des partages d'expériences entre les jeunes qui renchérissent sur tel ou tel point évoqué :

« Tout est super loin, tu manques d'argent donc t'économises ta carte opus (carte de transport en commun), et quand tu cherches des jobs pour faire un peu d'argent y'a rien ici, faut que tu ailles super loin, donc on dirait qu'on est pris dans notre quartier ».

« L'épicerie c'est simple : ou bien tu vas loin et tu bouffes bien et là encore ça dépend si tu as de l'argent ou bien tu bouffes mal, voilà ton choix dans le quartier ».

34 Enfin, les blancs de la carte c'est aussi Emory et moi, ceux par qui l'acte cartographique a pris forme dans sa dimension conceptuelle et technique. Par exemple, le choix de la carte mentale comme fond de carte pour les clichés Instagram par les jeunes était avant tout un choix esthétique, une manière pour eux de s'approprier une peu plus la carte et le discours qu'elle renvoie. Alors que pour nous, qui maîtrisons les techniques cartographiques, c'était également une option efficace pour représenter l'espace discontinu des clichés Instagram, pour disloquer l'espace. La carte mentale rendait possible notre volonté de dépasser les codes de la cartographie représentationnelle et de faire apparaître, sur un même plan, les localités évoquées sans respecter ni la topographie ni la topologie.

35 Aussi, malgré notre volonté de ne pas parler à la place des jeunes et de sortir des clichés médiatiques et stigmatisants sur le quartier pour rentrer dans les quotidiens, souvenirs et aspirations, force est de constater que la conception, la réalisation et l'utilisation de la carte (bien que je ne possède pas les données sociologiques sur qui interagit avec la plateforme) restent des étapes qui échappent aux jeunes et, *a fortiori*, aux groupes altérisés et minorisés auxquels ils appartiennent. Si l'objectif d'opérer par la cartographie une distorsion de l'espace et de projeter un espace autre, disloqué et hybride est atteint, la diffusion de la plateforme et son utilisation restent, elles, majoritairement confinées à un monde académique très majoritairement blanc.

Conclusion : Au-delà des limites, mobiliser la cartographie critique comme outils de collaboration et de médiation des récits

- 36 Cet article m'a permis de revenir sur une expérience collaborative de cartographie qui se sera étalée sur environ deux ans. En dépit des limites présentées tout au long de l'article, les visées de ce retour sur l'expérience cartographique sont triples. Il s'agissait 1) de souligner les apports du processus de contre-cartographie narrative dans la recherche collaborative, 2) de démontrer la validité de méthodologies hybrides et de cartes à la fois « géolocalisées et disloquées » (Olmedo et Caquard, 2022) pour saisir et restituer autant les pratiques, affects, représentations et discours des personnes impliquées dans la recherche, 3) d'interroger les modalités d'inclusions, de restitutions ou d'utilisation des données cartographiées pour continuer à penser les blancs de la carte dans une perspective critique (Noucher, 2023).
- 37 La carte a été autant le support que l'apport de la collaboration autour d'un objectif commun : parler du Nord. L'objectif annoncé, dès le départ, de faire une cartographie narrative et interactive a favorisé la compréhension par les jeunes du fondement théorique et critique du projet de recherche, c'est-à-dire de mettre en valeur leur quotidien et de contester les représentations médiatiques du quartier et des jeunes de Montréal-Nord. La posture critique de « contre-cartographie » a également été bonifiée par les choix méthodologiques variés autour du processus collaboratif pour favoriser une « appropriation créative » des outils comme du processus de cartographies (Noucher, 2020). La prise de clichés sur Instagram, par exemple, et la définition des thèmes à aborder ou du fond de carte de manière collective avec les jeunes permettront de voir des lieux précis et choisis de leur quotidien apparaître et de donner une dimension incarnée et performée au récit cartographique, depuis l'intimité de leur chambre, jusqu'au couloir de l'établissement scolaire qu'ils fréquentent. Si l'usage de médias dont ils étaient les auteurs, ou de leur voix, favorisait ces représentations, l'utilisation des cartes papiers ou mentales, en amont, lors du premier atelier de cartographie, permet également d'amorcer les discussions et les partages d'expériences entre les jeunes et l'équipe de recherche, de créer du lien à travers la carte et son territoire.
- 38 Certes, les représentations collectives et dominantes sur le quartier sont apparues à chaque étape du processus, mais c'est davantage l'espace des pratiques habitantes et des affects, qui transparaît en bout de ligne sur les cartes. Qu'il s'agisse de leur attachement au quartier, de l'entraide des voisins, de la diversité socioculturelle, des parties de jeux vidéo ou des moments de repas partagés, ces données, produites et récoltées par les jeunes pour les cartographier, occupent une place majoritaire au sein des 283 posts Instagram accumulés. L'expérience cartographique a donc permis de donner une place à ces récits et représentations du quotidien, trop souvent ignorés comme l'un des jeunes le faisait remarquer : « il n'y a presque personne qui parle de nous en bien, tous les efforts qu'on fait pour socialiser ou vivre dans notre quartier, personne n'en parle ».

BIBLIOGRAPHIE

- BOUDREAU J.-A., BENSIALI, C., FERRO-HIGUERA L. A. (2023). "Quilting Comparison: Wonder, Translation and Theorization". In P. LE GALÈS, J. ROBINSON, éd., *The Routledge Handbook of Comparative Global Urban Studies*, Londres : Routledge p. 552-563.
- CAQUARD S. (2014). "Cartography III: A post-representational perspective on cognitive cartography". *Progress in Human Geography*, vol. 39, n° 2, p. 225-235.
- CAQUARD S., JOLIVEAU T. (2016). « Penser et activer les relations entre cartes et récits ». *Mappemonde*, vol. 118, p. 1-7. En ligne : <https://mappemonde.mgm.fr/118as1/>
- DEBARBIEUX B., HIRT I. (2022). *Politiques de la carte*. Londres : ISTE Éditions, 294 p.
- HANCOCK C. (2008). « Décoloniser les représentations : esquisse d'une géographie culturelle de nos "Autres" ». *Annales de géographie*. vol. 2, n° 660-661, p. 116-128.
- HARLEY B. (1989). "Deconstructing the map". *Cartographica*, vol. 26, n° 2, p. 1-20.
- HECK I., RENÉ J.-F., CASTONGUAY C. (2015). *Études sur les besoins et aspirations des citoyens du nord-est de Montréal-Nord*. Montréal : Cahiers du Centre de recherche sur les innovations sociales, 126 p.
- HIRT I. (2009). « Cartographies autochtones. Éléments pour une analyse critique ». *L'Espace géographique*, vol. 38, n° 2, p. 171-186.
- JOLIVET V., KHELIFI C., VOGLER A. (2021). « Stigmatisation par l'espace à Montréal-Nord : revitalisation urbaine et invisibilisation de la race ». *Justice spatiale, Spatial justice*, n° 16. En ligne : <https://www.jssj.org/article/stigmatisation-par-lespace-a-montreal-nord-revitalisation-urbaine-et-invisibilisation-de-la-race/>
- MAYNARD R. (2017). *Policing Black Lives*. Montréal : Fernwood, 292 p.
- MEKDJIAN S., OLMEDO E. (2016) « Médier les récits de vie. Expérimentations de cartographies narratives et sensibles ». *Mappemonde*, n° 118. En ligne : <https://mappemonde.mgm.fr/118as2/>
- MOSS P. (2002). "Taking on, thinking about, and doing feminist research in geography". In MOSS P., AL-HINDI K. F., KAWABATA H. *Feminist geography in practice: Research and methods*, p. 1-17.
- NAST H. (1994). "Women in the field: Critical feminist methodologies and theoretical perspectives". *The Professional Geographer*, vol. 46, n° 1, p. 54-66.
- NOUCHER M. (2013). « Introduction. Cartographies participatives ». *L'Information géographique*, vol. 77, n° 4, p. 6-9.
- NOUCHER M. (2020). « Dénoncer, braconner, renverser le pouvoir des cartes. Enjeux et limites de la contre-cartographie en Guyane française ». In D. BRACCO, L. GENAY, dir., *Contre-cartographier le monde*, Presses universitaires de Limoges, p. 55-68.
- NOUCHER M. (2023) *Blanc des cartes et boîtes noires algorithmiques*. Paris : CNRS Éditions, 407 p.
- OLMEDO E., CAQUARD S. (2022). "Mapping the Skin and the Guts of Stories. A Dialogue between Geolocated and Dislocated Cartographies". *Cartographica*, vol. 57, n° 2, p. 127-146.

- PALSKY G. (2013). « Cartographie participative, cartographie indisciplinée ». *L'Information géographique*, vol. 77, n° 4, p. 10-25.
- PELUSO N. L. (1995). "Whose woods are these? Counter-mapping forest territories in Kalimantan, Indonesia". *Antipode*, vol 27, n° 4, p. 383-406.
- SHARP J. (2005). "Geography and gender: feminist methodologies in collaboration and in the field". *Progress in Human geography*, vol. 29, n° 3, p. 304-309.
- TANNOUCHE BENNANI S., TOURÉ KAPO L. (2019). *Droit à la ville : Montréal-Nord entre disparités territoriales et racisme systémique vécu*. Montréal, Rapport de recherche de « Paroles d'exclues », 43 p.
- VOGLER A. (2020). *Montréal-Nord, Montréal-Noir : les discours et les récits de la stigmatisation territoriale*. Montréal, Mémoire de maîtrise, 197 p. En ligne : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/24228>
- WHITE B. W. (2011). « Le pouvoir de la collaboration ». In CHAGNON J., NEUMARK D., LACHAPPELLE L., ENGRENAGE NOIR/LEVIER, éd., *Célébrer la collaboration. Art communautaire et art activiste humaniste au Québec et ailleurs*. Montréal : LUX éditeur, p. 329-338.

NOTES

1. Dans cet article le genre masculin est utilisé comme générique dans le seul but de faciliter la lecture.
2. Ce projet de recherche a été dirigé par Julie-Anne Boudreau et financé par le Conseil de Recherche en Sciences Humaines. TRYSPACES ou *Transformative Youth Spaces* est une recherche comparative menée dans quatre villes : Montréal, Mexico, Hanoï et Paris. La recherche présentée ici a été menée par Célia Bensiali-Hadaud aujourd'hui doctorante à l'Université Concordia, Chakib Khelifi, doctorant à l'Université Paris-Est Créteil et moi-même. La réalisation technique des cartes et leur mise en ligne à l'issue de ce projet ont été rendues possibles par le travail d'Emory Shaw aujourd'hui doctorant à l'INRS. <https://maphouse.github.io/tryspaces-mtl-nord/>
3. Tenue et créée par Gabriella Kinté Garbeau, militante antiraciste et afroféministe, qui a pris part à plusieurs de nos ateliers, la librairie Racines s'est donnée pour mission de porter la voix de personnes racisées par l'art et la littérature.
4. Les certifications éthiques sont généralement une obligation pour toutes recherches impliquant directement des êtres vivants au Canada et en Amérique du Nord. Cette étape, en sciences sociales, permet l'élaboration en amont du terrain d'un document d'information sur le projet de recherche et ses enjeux éthiques afin de l'expliquer aux personnes participant à ladite recherche et d'obtenir ainsi leur consentement éclairé (écrit ou verbal selon les contextes).
5. « 3369 », « Lapierre-Pascal » ou « LP Block » : ces délimitations de territoires sont également utilisées comme noms par des « bandes de jeunes » identifiées par la police comme des « gangs de rue ».
6. 283 posts (vidéos et photos) sur Instagram en tout.

RÉSUMÉS

Cet article revient, *a posteriori*, sur le processus de cartographie avec cinq jeunes nord-montréalais. Le choix de travailler ensemble autour de cartes était tout autant animé par la volonté de mieux comprendre les perceptions, récits et pratiques du quartier, que par celle d'établir une démarche collaborative autour de la cartographie permettant aux jeunes impliqués de collecter et produire leurs propres narrations et visuels sur les espaces qu'ils fréquentent et habitent via la collecte de clichés sur Instagram et de marche commentée. Cet article a pour ambition, dans une démarche réflexive, d'interroger la conception et la réception des cartes produites pour comprendre où la collaboration se situe dans le processus cartographique ? L'article présente d'abord le projet de recherche et son contexte, puis revient sur la notion de cartographie collaborative et sur les étapes de la carte jusqu'à diffusion de « J'te parle du Nord ! » en 2021. Enfin, l'article évoque les limites en interrogeant les blancs de la carte, définis ici à travers les enjeux de représentativités.

This article looks back at the mapping process with five young people from the North Montreal borough. The decision to work together using maps was driven as much by the need to gain a better understanding of the perceptions and practices of the neighbourhood as with the aim of establishing a collaborative method based on cartography, enabling the young people involved to collect and produce their own narratives and visuals of the spaces they frequent and live in via snapshots on Instagram and audio recordings of walking interviews. The ambition of this article is to use a reflexive approach to examine the design and reception of the maps produced, in order to understand where the collaboration fits into the cartographic process? The article begins by presenting the research project and its context, then looks at the notion of collaborative cartography and the stages of the map-making process leading up to the launch of "J'te parle du Nord !" in 2021. The article discusses the limits of the project by looking at the blanks (white in French) of the map, defined here through the issues of representativeness.

Este artículo recoge el proceso de elaboración de mapas de cinco jóvenes del barrio de Montreal Norte. La decisión de trabajar elaborando mapas estuvo impulsada tanto por el interés de comprender mejor las percepciones y prácticas del barrio, como por el deseo de establecer un enfoque colaborativo mediante herramientas cartográficas. De este modo, a través de fotos instantáneas en Instagram y grabaciones de paseos comentados, los jóvenes participantes recopilaban y producían sus propias narrativas y visuales sobre los espacios que frecuentan y habitan. El objetivo de este artículo, a partir de un enfoque reflexivo, es interrogarse en como ha de ser el diseño y la interpretación de los mapas realizados para comprender dónde se produce la colaboración durante el proceso cartográfico. En esta publicación se plantean los objetivos del proyecto y el contexto, para luego examinar, a partir de los principios de cartografía colaborativa, las diferente etapas necesarias para la elaboración de mapas hasta su difusión en 2021 de « J'te parle du Nord ! ». Por último, el artículo analiza los límites del proyecto examinando los blancos del mapa, definidos aquí en términos de representatividad.

INDEX

Thèmes : Cartographies critiques de jeunesse urbaines : pratiques transgressives et appropriation des espaces publics

Palabras claves : cartografía narrativa, Instagram, recorrido comentado, Montreal, investigación colaborativa

Keywords : Story Map, Instagram, walking interview, Montreal, collaborative research

Mots-clés : cartographie narrative (story Map), Instagram, marche commentée, Montréal, recherche collaborative

AUTEUR

VIOLAINE JOLIVET

Université de Montréal, département de géographie